

## Prologue

**D**emandez-moi quelles sont les trois choses que je préfère au monde et la réponse est si évidente qu'elle sort toute seule : réussir un beau *home run* pour mon équipe de softball, dessiner une super bande dessinée, et – oh oui ! – provoquer chez une femme un orgasme si violent qu'elle voit se dessiner des étoiles.

Je ne vais pas mentir. La dernière est de loin ma favorite. Donner des orgasmes à une partenaire, de ceux qui font monter au plafond et s'accrocher à ses draps, est simplement la meilleure chose au monde.

La jouissance d'une femme, c'est un peu comme un week-end de printemps, un matin de Noël et des vacances aux îles Fidji réunis, bref, le bonheur absolu. Sérieusement, si l'on pouvait exploiter la beauté et l'énergie de la femme qui explose, on pourrait probablement éclairer des villes entières, arrêter le réchauffement climatique et apporter la paix sur terre. L'orgasme féminin est simplement la manifestation de tout ce qui se fait de mieux. Tout particulièrement quand c'est moi qui le provoque, et j'en ai procuré par centaines. Je suis un peu le super-héros du plaisir, un bienfaiteur, le *il-était-une-fois-un-type-timide-devenu-un-étalon*, et ma mission est d'offrir le plus d'apothéoses possible à mes partenaires.

Comment ai-je accompli cet exploit ? C'est simple. Je suis à la fois un élève et un maître dans l'art de donner du plaisir. Je me considère comme un expert, car – en toute honnêteté – je suis complètement et totalement obsédé par la volupté des femmes. « La faire décoller », voici le nom du jeu, et si un homme n'y parvient pas, il n'a qu'à déguerpir de la chambre à coucher.

Mais je suis assez humble pour admettre que je suis encore en apprentissage. Car il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir chez une femme.

Préfère-t-elle la version douce, hard, rapide, tendre, agressive ? Aime-t-elle plutôt les dents, les jouets, ma queue, ma langue, mes doigts ? Espère-t-elle un petit quelque chose en plus comme une plume, un vibromasseur ou peut-être la combinaison des deux ? Elles sont toutes différentes les unes des autres et toutes les routes qui mènent à leur plaisir sont des aventures érotiques aux mille fantastiques détours. Je prends des notes, étudie leurs signaux et travaille systématiquement mon enquête de terrain.

Je suppose que ça fait de moi le Magellan de l'orgasme féminin. Un explorateur, un vrai, intrépide et prêt à tout pour cartographier les méandres de son plaisir jusqu'à ce qu'elle pleure d'extase.

Évidemment, certains pourraient avancer que j'ai une sévère addiction. Mais est-ce réellement une mauvaise chose que d'aimer donner du plaisir à la femme avec laquelle je suis ? Si cela fait de moi quelqu'un de monomane, ça me va, je plaide coupable. J'admets sans honte que, lorsque je rencontre celle qui m'attire, j' imagine dans la seconde ce à quoi elle doit ressembler quand elle jouit, quand elle crie, comment je vais la faire grimper au rideau.

Le problème, c'est qu'il y a aujourd'hui une femme avec laquelle je ne peux pas m'embarquer sur ce chemin, alors même que, dernièrement, mon esprit cherche désespérément un moyen de la rendre ivre de plaisir. Voilà bien une bataille des plus épiques. J'ai dû la garder sous scellé, dans un placard dont j'ai jeté la clé, car elle représente la définition du « pas touche ».

Ça fait royalement chier parce qu'elle s'apprête à rendre les choses *encore* plus compliquées, vu les mots qui sortent de sa bouche.

On dit que les hommes pensent au sexe quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps. Ce n'est pas moi qui vais vous dire le contraire.

Pourquoi le ferais-je ? C'est pour le moins exact, sans parler que le un pour cent restant de notre cerveau passe le plus clair de son temps à chercher le bouton *OFF*.

Dans mon cas – et je suppose, pour ma défense –, le sexe fait partie intégrante de mon travail.

Comme le fait de soigner mes relations et de signer des autographes. Voilà donc que je me retrouve à une signature dans une librairie branchée de l'Upper West Side. À mon arrivée, il y a plusieurs heures, une file d'attente s'étendait jusque dans la rue. L'événement organisé par la chaîne étant bientôt terminé, la file a maintenant bien diminué. La foule était divisée à quarante-cinq/cinquante-cinq en faveur du sexe faible, ce dont je ne vais pas me plaindre, surtout que mes fans n'étaient quasiment que des hommes il y a quelques années encore.

Certains d'entre eux le sont toujours, comme ce mec.

— Mon épisode préféré est basé sur celui-là, me dit un adolescent à la voix incertaine et aux cheveux hirsutes, en pointant une planche où Mister Orgasme sauve une douzaine de donzelles vivant sur une île reculée et toutes privées de sexe depuis bien trop longtemps.

Résultat ? Seul un aventurier de BD serait en mesure de réapprovisionner leur stock de plaisir qui s'est effondré à un niveau dangereusement bas. Je frissonne à l'idée de ce que ces femmes ont dû endurer avant l'arrivée de ce héros.

— Oui, celui-ci déchire, dis-je avec un sourire et un signe de tête. Mister Orgasme leur a rendu un fier service, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! me répond le gamin, les yeux pétillants. Il les a franchement aidées.

C'est étrange, parce qu'il a probablement seize ans et une part de moi se demande *Qu'est-ce que tu fous à regarder ma série animée lubrique ?* Mais d'un autre côté, je le comprends. Quand j'avais son âge, je ne savais absolument pas comment m'y prendre avec les filles. C'est sûrement la raison pour laquelle j'ai commencé à dessiner *Les Aventures de Mister Orgasme*, cette mini bande dessinée en ligne maintenant devenue une série télé animée nocturne à succès, qui relate les péripéties d'un bienfaiteur, un héros, un vrai.

Bref, c'est assurément l'un des épisodes les plus populaires, et l'une des raisons pour lesquelles ma chaîne a réuni mes vieilles bandes dessinées en un roman graphique dont moi, Nick Hammer, je suis fier d'être l'auteur. Éditions spéciales et compagnie comme le prouve le sceau doré sur la couverture.

— Pouvez-vous le signer pour Ray ? me demande-t-il.

Et alors que je lève mon feutre, j'aperçois du coin de l'œil un scintillement doré, puis une main qui s'enfonce dans une poche.

Oh merde !

Je crois savoir ce que la femme derrière Ray vient de faire.

Je finis de signer et lui tends le livre.

— Va de l'avant et donne du plaisir, Ray, lui dis-je à la manière d'un mantra.

Je lui propose une tape dans la main, puis le vois la contempler comme si elle avait été bénie par son maître spirituel.

En un sens, c'est le cas.

— Promis. Je veux devenir un pourvoyeur de plaisir, me dit-il solennellement, son livre collé contre sa poitrine, empruntant la célèbre phrase de Mister O.

Un jour, ce jeune homme va faire tourner la tête de la gent féminine. Il m'a l'air sévèrement déterminé. Pas pour l'instant, certes. Il n'a que seize ans.

Je pose mon regard sur la personne suivante et me retrouve quasiment aveuglé par la magnifique poitrine qui s'exhibe devant moi. C'est presque suffisant pour déclencher une véritable transe chez nous, les hommes : cet œil vitreux et ce regard perdu que seuls des seins peuvent provoquer. On ne peut pas dire que je sois immunisé, parce que, bon... des seins quoi.

Il s'agit d'un de mes terrains de jeu préférés.

Par contre, j'aurais encore besoin d'entraînement pour combattre ce genre de situation. Une partie de mon job consiste à interagir avec mon public ; or, je ne peux pas errer dans ce genre d'événement la bouche ouverte et les yeux rivés sur les poitrines des femmes. Cette femme va mettre ma résistance à rude épreuve. Elle porte un tee-shirt blanc au large décolleté. De la pure kryptonite pour la plupart d'entre nous.

Elle se penche vers moi, m'offrant ainsi une vue imprenable. Je regarde alentour, espérant apercevoir Serena – la aussi souriante que futée mais surtout très enceinte attachée de presse qui travaille sur ma série sur la

chaîne Comedy Nation – revenir de son énième tour aux toilettes. C'est une vraie pro quand il s'agit de garder à distance les demoiselles un peu trop enthousiastes.

Attention, je ne me plains pas. Ça ne me dérange pas le moins du monde si certains de mes téléspectateurs viennent se faire quelques frissons à ce genre d'événements. Tant mieux. Mais j'ai l'intuition que celle-ci ne devrait pas jouer à ça.

— Salut, dis-je en souriant à la blonde peroxydée.

Interagir, engager la conversation, ça fait partie du boulot. Être le visage de l'émission télé qui écrase toute la concurrence du créneau de vingt-trois heures – et de tous les programmes qui précèdent aussi d'ailleurs. Ça fait tourner la tête de toute la chaîne, ainsi que la mienne, mais ça, c'est une histoire pour plus tard.

La jeune femme pose sa main sur sa poitrine, tentant ainsi une tactique honorable pour induire une pure transe. Je reste stoïque.

— Je m'appelle Samantha et j'adoooooorre votre émission, me dit-elle. J'ai aussi lu votre portrait dans *Men's Health*, l'autre jour. J'ai été très impressionnée par votre dévouement pour la cause, ainsi que par votre physique.

Le portrait en question comportait une photo de moi en train de faire de l'exercice. Puis enfin, n'étant pas très subtile, elle parcourt de ses yeux gris mon bras recouvert de tatouages, puis pose son regard sur mon torse. Bref, appelons un chat un chat, elle est tout bonnement en train d'essayer de s'accoupler avec moi par contact visuel, ici même, en plein milieu d'une librairie.

— Dévouement est mon deuxième prénom.

Je lui souris et remonte mes lunettes. Elle me met mal à l'aise et ce n'est pas dû à son décolleté, mais plutôt à

ce qu'elle vient de mettre dans sa poche il y a quelques minutes tandis qu'elle attendait son tour.

Elle se penche un peu plus, glissant son livre sur la table.

— Vous pouvez signer ici, si ça vous va, chuchote Samantha tout en caressant son décolleté du bout des doigts.

J'attrape le livre.

— Merci, mais j'ai découvert que la page de titre était un endroit parfait pour signer.

— Vous devriez y laisser votre numéro, ajoute-t-elle alors que je signe *Nick Hammer* et lui tends le livre.

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, je ne connais pas mon numéro. Qui retient les numéros aujourd'hui ? Même le sien ?

Enfin, où est Serena ?! J'espère qu'elle ne vient pas d'accoucher dans les toilettes.

Samantha ricane, puis caresse ma signature de son ongle rose bonbon.

— *Hammer*, susurre-t-elle C'est vraiment votre nom ou est-ce une image concernant votre...

Non, non, *non*.

On abandonne.

Ne pas aller sur ce terrain. Ne pas jouer au jeu des synonymes coquins sur mon nom de famille avec cette Samantha qui s'apprête à faire courir ses ongles pointus le long de mon bras.

— Oh ! excusez-moi, vous avez fait tomber quelque chose ?

Je me redresse un peu en entendant cette voix familière derrière moi : humour cynique et pure innocence à la fois.

La blonde sursaute.

— Non, crache-t-elle avec un grondement. Je n'ai rien fait tomber.

— Vous êtes certaine ? ajoute la voix d'un ton sincèrement préoccupé.

Je ne peux contenir mon sourire, car je sais que la personne derrière cette voix s'apprête à faire quelque chose pour le moins de surnois.

Harper Holiday.

Rousse. Yeux bleus. Un doux visage d'ange sexy, un corps de princesse guerrière ninja et une tendance au sarcasme bien placé. Je jouerais bien au jeu des synonymes coquins, des antonymes coquins... à quoi que ce soit de coquin avec elle.

Harper apparaît derrière mon admiratrice et tend sa main ouverte.

— Parce que je suis quasiment certaine qu'il s'agit de votre alliance, dit-elle avec un air inquiet alors qu'elle exhibe une bague en or devant la blonde maintenant en colère.

— Ce n'est pas à moi, répond la femme, sur la défensive.

Tout le mielleux a disparu de sa voix.

Harper frappe son front de sa main libre.

— Oh ! mais oui, bien sûr. Vous avez rangé la vôtre il y a quelques minutes. Juste là.

Elle pointe du doigt la poche droite de la femme à travers laquelle on aperçoit la forme d'une bague. C'est exactement ce que j'avais cru remarquer dans la file d'attente. Elle avait probablement oublié qu'elle portait son bijou et a essayé de la cacher au dernier moment.

Le visage de la femme mariée se décompose.

Pincée.

— Celle-ci, continue Harper en levant l’anneau de manière à accrocher la lumière du plafond, c’est celle que je garde à portée de main pour ce genre de situation.

Tandis que Samantha tourne les talons et s’éloigne, on l’entend souffler un « salope ».

— Bonne lecture ! lui crie Harper.

Puis elle me regarde, penche la tête et me lance un regard à la *Je-viens-de-te-sauver-les-miches*. À la manière des fans de Mister Orgasme, elle me balance alors :

— Nick Hammer. C’est vraiment votre nom ?

Et voilà que j’espère soudainement que Serena reste dans les toilettes le plus longtemps possible.

**H**ammer, c'est *vraiment* mon nom de famille. Oui, je sais, mon nom signifie « marteau »... Ça ne pouvait pas mieux tomber.

On me pose sans cesse cette question. Tout le monde suppose que c'est un faux. Qu'il s'agit d'un alias, d'un nom d'emprunt ou encore de mon nom de strip-teaseur datant de l'époque où je travaillais dur pour gagner ma vie.

Je plaisante. Je n'ai jamais été strip-teaseur.

Mais j'ai été chanceux de tomber sur un nom pareil. J'ai même été doublement chanceux, car si j'avais été une fille, mes parents m'auraient appelé Sunshine. À la place, ma mère a nommé sa boulangerie Sunshine, et ses fils, Wyatt et Nick. Comme ma petite sœur est venue au monde quelques années après l'ouverture de la boulangerie, elle a échappé au prénom hippie, par contre Josie a hérité de l'esprit. Elle a un tempérament pour le moins libre.

Je désigne la bague que Harper tient.

— Tu t'es envolée pour Vegas ce week-end pour épouser Penn ? Oh ! attends. C'était plutôt Teller ?

— Non. Criss Angel, dit-elle en la rangeant dans une pochette rouge si volumineuse qu'elle pourrait accueillir une famille de réfugiés.

— Sérieusement, pourquoi te balades-tu avec une alliance sur toi ?

— Je pourrais te le dire, mais je briserais alors la section 563 du *Manuel de confidentialité du magicien*, qui a été écrit justement pour que les mortels tels que toi ne découvrent pas la vérité.

Je frappe ma poitrine et secoue la tête.

— S'il te plaît, je ne suis pas un simple mortel !

Une main couvrant à moitié sa bouche, elle me chuchote,

— C'est une fausse. Je l'ai achetée pour un tour de magie à une fête, la semaine dernière

— Ça a marché ?

— Très bien. Je l'ai transformée en la bague magique de Green Lantern. Les gamins étaient époustouffés.

— J'imagine. En tout cas, lui dis-je en jetant un œil à l'emplacement où se trouvait la blonde, merci. À un moment, j'ai cru qu'elle allait me demander en mariage.

— C'est déjà arrivé ? me demande-t-elle avec de grands yeux.

J'acquiesce en levant les yeux au ciel.

— Une fois. À un rassemblement de fans.

— Devant tout le monde ?

— Oui. Bref, dans tous les cas, je te suis reconnaissant de m'avoir sorti de cette situation délicate. Je commence à croire que tu es un super-héros.

— C'est tout moi. J'apparais de nulle part et je sauve les hommes des griffes de femmes aux dangereux maris qui aimeraient bien aspirer la force vitale d'un dessinateur en vogue. Tu vas probablement m'offrir un café lorsque tu sauras que l'époux en question mesure un mètre quatre-vingt-dix et a des bras de la taille de cuisses. Je l'ai aperçu devant la librairie en entrant.

— Il est gérant d'une salle de boxe aussi ?

Elle acquiesce d'un hochement de tête aussi moqueur que sérieux.

— Oui. Il est vicieux. C'est son nom de combat d'ailleurs.

— Je te dois un café, clairement. Peut-être même une part de gâteau aussi, histoire que tu saches à quel point je te suis reconnaissant de m'avoir sauvé de Vicieux.

— Ne me tente pas. J'ai les gâteaux pour religion.

Puis elle continue à voix basse :

— J'ai hésité longtemps entre utiliser le coup de l'alliance ou lui donner ça, m'avoue-t-elle en plongeant sa main dans son sac pour en sortir une paire de lunettes violette, et lui suggérer de les porter afin d'améliorer son regard *Prends-moi-là-tout-de-suite*.

Quelque chose se fend en moi face à son choix de mots.

— Sont-elles faites spécifiquement pour ça ? Si c'est le cas, il faut que je m'en procure une paire.

*Pour les utiliser avec toi.*

Elle acquiesce une nouvelle fois.

— Elles se vendent dans un magasin d'East Village. Faut les faire faire spécialement, mais je peux t'organiser ça, dit-elle en fouillant une nouvelle fois dans son sac.

Son sac, c'est comme celui d'Hermione. Eh oui, j'ai lu tous les *Harry Potter*. Ce n'est jamais que la meilleure histoire jamais racontée.

Elle attrape un exemplaire de mon recueil et le pose sur la table.

— Tu pourrais signer celui-là pour Helena ?

Je lui jette un regard étonné quand je vois le ticket de caisse glissé dans le livre. Elle l'a acheté ici.

— Harper, ce n'était pas la peine de venir jusqu'ici pour que je te signe un livre. J'aurais pu t'en offrir un.

Elle me fait un clin d'œil.

— C'est bon à savoir : je suis sur ta liste VIP. En l'occurrence, j'ai une cliente qui est secrètement amoureuse de toi. Je vais lui offrir le livre.

— Dis à Helena que Mister Orgasme lui passe le bonjour, lui dis-je en signant.

Quand je lève la tête, Harper arbore les lunettes violettes.

Je cligne des yeux.

Oh ! putain. Elle est à tomber. En tant qu'homme à lunettes, j'ai un faible pour les femmes qui en portent et je n'avais jamais vu Harper avec une paire sur le nez. Je ne vais pas mentir : le fantasme de la libraire sexy marche bien sur moi. Et je veux dire la version avec jupe à pinces, petite chemise blanche déboutonnée, et Harper se penchant au-dessus du bureau, prête à recevoir des fessés pour avoir mal rangé des ouvrages.

Elle me lorgne alors comme l'avait fait la blonde et me susurre :

— Elles fonctionnent ces lunettes, Nick ?

*C'est le moins qu'on puisse dire, mais tu n'en as même pas besoin pour me donner envie que tu déshabilles du regard. Maintenant, j'essaie d'imaginer ce à quoi tu ressembles avec rien d'autre que ces lunettes.*

Attends. Merde. Non.

Je secoue les quatre-vingt-dix-neuf pour cent de cerveau qui viennent de penser à ça. Parce que Harper, c'est la sœur de mon meilleur ami. Et Spencer m'a clairement fait comprendre qu'il me raserait à blanc et teindrait mes sourcils si je m'avisais de la toucher. Ce n'est pas que je sois effrayé par Spencer, mais j'aime vraiment bien mes cheveux. Épais et châtain clair... Pour être

honnête, je pourrais carrément faire une pub pour shampooing. Voilà. C'est dit.

Cependant, je n'ai absolument pas l'intention de concrétiser mes fantasmes incluant Harper, même si celui où elle se penche par-dessus le bar de la cuisine est particulièrement récurrent ces temps-ci. Après, ce ne serait pas juste pour celui debout-contre-le-mur, non ?

Bon, revenons à la question des lunettes.

— Elles fonctionnent comme un charme.

Elle les retire enfin et jette un coup d'œil derrière elle. Les fans restant dans la file d'attente s'impatientent et tapent du pied.

— Je suis en train de t'accaparer pour moi toute seule. Je ferais bien d'y aller.

— Attends, j'ai presque terminé. Tu veux qu'on aille prendre ce café dans quinze minutes environ ?

J'ajoute aussitôt :

— En remerciement pour ton sauvetage.

— Humm... Trouvera-t-on un endroit en ville pour prendre un café ?

Elle pose son doigt sur son menton comme si elle considérait réellement la question.

Je souffle pour jouer le jeu.

— Oui, c'est vrai. C'est vraiment difficile de trouver un café dans le quartier. Ce n'est pas comme s'il y en avait à tous les coins de rue.

— Généralement, il faut partir en expédition pour en trouver. Ça peut prendre quelques heures.

Elle claque des doigts.

— Je sais ! Voyons voir ce que je peux accomplir avec un plan. Si j'arrive à trouver une tasse de café, disons,

dans les deux cents mètres autour de la librairie, je t'enverrai un texto avec l'adresse.

Elle me salue et tourne les talons, et je jure que j'essaie de ne pas la fixer trop intensément alors qu'elle se faufile à travers la librairie. OK. Peut-être que je prends deux ou trois secondes pour admirer sa silhouette de dos. Cinq secondes, max. Mais ses fesses sont franchement spectaculaires ; ce serait une honte de ne pas en profiter.

Serena revient alors, se pose à mes côtés et, pour les quinze minutes restantes, je me concentre sur mes fans : signer, discuter, interagir.

Lorsque la dédicace se termine, je vérifie mes textos et hallucine d'en trouver un. Je réponds, puis aide Serena à se relever. Elle a commencé à travailler avec moi il y a quelques années, bien avant que ma série soit un succès.

— Tu as bien travaillé, chéri. Désolée d'avoir disparu si longtemps, me dit-elle en réunissant ses longues boucles noires en un chignon.

Elle range les feutres dans son sac, puis se tapote le ventre.

— Je te jure, pendant une seconde, j'ai cru que j'allais accoucher dans les toilettes de la librairie.

— C'est marrant, je me suis demandé la même chose. Si ça avait été le cas, tu aurais appelé ton enfant comme moi, non ?

— Si j'avais accouché dans les toilettes, je l'aurais appelé Lavabo, me répond-elle.

Puis elle lève le doigt :

— Oh ! j'allais oublier de te dire.

C'est toujours comme ça qu'elle entame une demande de la direction de la chaîne.

— Il y a un événement jeudi auquel Gino veut que tu assistes. C'est juste une petite collecte de fonds humani-

taire dans un bowling, mais il veut que toutes ses stars de la maison soient là.

— Bien sûr que je serai là.

Que puis-je répondre d'autre ? Connard paranoïaque ou pas, Gino contrôle les heures de diffusion de la chaîne et il adore me rappeler que c'est lui qui a repéré ma bande dessinée sur Internet et l'a transformée il y a quelques années en une série animée lorsqu'il était encore au service programmation. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir donné ma chance, sauf qu'il est aussi étrangement jaloux, et je suppose que c'est parce qu'il avait lui-même créé une émission qui a disparu de l'antenne et que malgré ses efforts il n'arrive pas à en imposer une autre.

— Et tu connais la chanson, ajoute-t-elle alors que nous déambulons vers la sortie.

Je récite alors les règles :

— Gino veut que je sois charmant, mais pas au point que les femmes me draguent, moi, plutôt que lui. J'ai intérêt à déchirer au bowling si je suis dans son équipe ; si je suis dans le camp adverse, il vaudrait mieux que je triche afin qu'il gagne. Car si je ne joue pas son jeu, je risque de me faire entuber durant les renégociations de mon contrat dans quelques semaines.

— Parfait.

— C'est à croire que je commence à m'habituer à sa personnalité relativement changeante.

Elle sourit.

— C'est notre patron. Tu sais bien qu'il avait l'habitude d'être le centre de l'attention avant ton arrivée. T'es la version toute option et ça le rend fou. Néanmoins, j'apprécie que tu participes à tous ces événements.

Je regarde autour de moi la librairie remplie de clients, dont certains viennent d'acheter mon recueil de bandes dessinées. On me demande d'aller faire un bowling avec un producteur de télé qui est, certes, taré, toutefois c'est lui qui signe mes larges chèques. Mon émission déchire. Je suis plein aux as et reconnu, et je m'en sors très bien auprès des femmes. Elles adorent mon côté débraillé, les tatouages, les lunettes et, surtout, le fait que mon corps autrefois maigrichon ne soit maintenant fait que de muscles.

La vie est belle.

— Serena, t'inquiète, ce n'est pas comme si aller à une soirée représentait trop de travail. Le fait que le directeur ait une sorte de complexe vis-à-vis de moi, c'est la définition du problème de riche.

— Non, dit-elle abruptement. Tu sais ce qu'est la définition du problème de riche ? L'autre jour, je suis allée chez Ben & Jerry's pour prendre une glace à emporter. Je voulais deux saveurs : noix de coco pour moi et sorbet mangue pour mon mec. Mais tu sais quoi ?

— Ils n'avaient plus de noix de coco...

— Pire, me dit-elle en m'envoyant une bourrade qui manque de me faire tomber dans les étagères remplies de volumes. Ils ont oublié de mettre un petit carton entre les deux boules pour ne pas qu'elles se mélangent. Du coup, la mangue a complètement dégouliné sur la noix de coco !

Je fronce les sourcils.

— C'est vraiment horrible. J'aurais préféré ne jamais savoir que des choses aussi terribles peuvent arriver. Je ne vais jamais pouvoir faire disparaître cette image de ma tête.

Sur cette boutade, je dis au revoir à Serena et me dirige vers le Peace of Cake, où je repère Harper à une table du fond en train de lire mon livre.

Est-ce mal si j'aurais aimé qu'elle porte encore ses lunettes ?

Néanmoins lunettes ou pas, mon Dieu, ce qu'elle me fait de l'effet !